
Les automates à la Renaissance entre Orient et Occident : sources, formes, circulations

Fanny Kieffer*¹

¹Université de Strasbourg – CNRS, Université de Strasbourg – France

Résumé

A la Renaissance, en Europe, les automates appartiennent essentiellement à deux traditions parallèles et souvent convergentes. La première, bien connue et documentée, surtout italienne, héritée de Vitruve (les livres IX et X du *De Architectura*) et des Pneumatiques de Héron d'Alexandrie (eux-mêmes héritiers de Philon de Byzance et de Ctésibios), se manifeste essentiellement à la Renaissance par les automates de jardins (orgues musicaux) et les dispositifs spectaculaires (machines de théâtre). C'est alors le concept de mimesis qui prédomine, c'est-à-dire que, selon les théories artistiques aristotéliennes qui circulent à cette époque (comme celle de Federico Zuccari, calquée sur le commentaire de Thomas d'Aquin à la Physique d'Aristote), l'art essaye d'imiter la nature sans jamais pouvoir l'atteindre. La seconde tradition, un peu moins bien connue, plutôt germanique, est étroitement liée au développement de l'horlogerie depuis la fin du Moyen Age et associe souvent mécanismes automatiques et androïdes, d'abord dans les grandes horloges de ville puis, à la fin du XVI^e siècle, dans des groupes miniatures destinés aux collections princières. D'ailleurs, même en Italie, la plupart des cours qui emploient des horlogers les font venir de l'Empire (Urbino, Florence). Dans cette seconde catégorie d'objets, la matière rigide n'a plus seulement vocation à imiter la nature, mais cherche à la contenir en son sein, elle devient alors une nouvelle enveloppe, presque " charnelle " et anime les corps comme par enchantement. Les origines de cette seconde tradition proviennent, semble-t-il, plutôt de la littérature médiévale et de l'imaginaire merveilleux (voire sorcier) lié aux célèbres jardins orientaux tels que ceux du Caire ou de Bagdad (vers le IX^e siècle de notre ère). Notre proposition a pour objectif d'examiner quelques exemples de modalités de circulation des sources, des formes et des traditions entre l'Orient et l'Occident, depuis l'Antiquité, afin de donner un nouvel éclairage à l'étude des automates occidentaux à la Renaissance.

*Intervenant